



HAL
open science

Le français parlé à Marseille : exemple d'un locuteur PFC.

Annelise Coquillon

► **To cite this version:**

Annelise Coquillon. Le français parlé à Marseille : exemple d'un locuteur PFC.. Bulletin PFC (Phonologie du Français Contemporain), 2007, 7, pp.145-156. hal-00250273

HAL Id: hal-00250273

<https://hal.science/hal-00250273>

Submitted on 11 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le français parlé à Marseille: exemple d'un locuteur PFC

Annelise Coquillon

Laboratoire Parole et Langage, Université de Provence.

Courriel : annelise.coquillon@lpl-aix.fr

1. Introduction

Le français parlé dans la région marseillaise est un des accents de la métropole les plus connus et imités. Il a notamment été rendu populaire par de nombreux films, dont les légendaires Pagnol ou ceux de Robert Guédiguian; des auteurs comiques, tels Patrick Bosso ou Titoff; des chanteurs, comme le groupe Iam ou les Massilia Sound System; ou autres publicités, dans lesquelles cet accent régional est stéréotypé. Cette variété a en effet la réputation d'un accent chantant, avenant, mais qu'en est-il dans la réalité. Nous proposons ici, à travers un échantillon de parole d'un locuteur Marseillais, de mettre en évidence les caractéristiques les plus saillantes de cet accent, notamment en ce qui le différencie d'un accent plus neutre régionalement ("standardisé")¹.

Il est généralement reconnu qu'une grande partie des particularités régionales du parler marseillais provient du substrat provençal (dialecte de l'occitan), langue parlée par la majorité des Provençaux jusqu'au début du XXe siècle, et qui reste vivante pour une mince tranche de la population (que l'on estime à 250 000 locuteurs "réguliers" en 1992, selon Blanchet, dont 80% ont plus de 50 ans, pour une population d'environ 4 millions). Ainsi, si beaucoup de locuteurs de Provence ne parlent ou ne comprennent pas le provençal, leur français n'en reste pas moins imprégné. On retrouve en effet des traits du provençal dans le français à plusieurs niveaux (lexical, morphologique, syntaxique, phonologique, phonétique, etc.) et à des degrés divers, mais qui ne modifient ni la structure, ni le statut de la langue française.

2. L'enquête Aix-Marseille et le locuteur

L'enquête PFC Aix-Marseille (13b) dont est issu l'échantillon présenté a été effectuée par nos soins en 2003-2004 et porte sur huit locuteurs originaires de Septèmes-les-Vallons (commune de Marseille, Bouches-du-Rhône), dont certains vivent maintenant dans le centre de Marseille ainsi qu'à Aix-en-Provence (à environ 30km de Marseille).

Le locuteur présenté ici, RP2, est un homme âgé de 45 ans au moment de l'enquête, marié et père d'une fille de 17 ans. Il est chef cuisinier en restauration collective (marin de commerce) sur des bateaux de traversées méditerranéennes, et a un niveau d'étude B.E.P. - C.A.P. Il vit maintenant dans la ville de Marseille (13^e arrondissement), dans une maison mitoyenne. Il comprend le provençal, bien qu'il ne le pratique pas. Ses parents sont originaires de Marseille et ont tous deux le provençal comme langue maternelle, en plus du français.

L'extrait est issu d'une conversation guidée, enregistrée par la nièce par alliance du locuteur. On peut donc penser que ce dernier est à l'aise, tout en restant dans un registre relativement formel.

¹ Je tiens à remercier tout particulièrement Jacques Durand pour sa participation et son aide dans l'élaboration de ce travail.

3. Commentaires

Nous commenterons ici quelques particularités du français parlé dans la région marseillaise, illustrées lorsque le cas se présente par des exemples relevés dans le discours du locuteur RP2, dont la transcription se trouve en annexe.

3.1. Aspects culturels et lexicaux

Si, en Provence, les régionalismes lexicaux (pour la plupart issus du substrat provençal maritime) sont assez nombreux, comme en témoignent les nombreux dictionnaires de "marseillais" actuel (tels ceux de Jaque, 1998; Valladier, 2004; et autres lexiques sur Internet²), l'extrait sélectionné n'en comporte aucun. Rappelons qu'il s'agit d'un entretien guidé, où le locuteur est sans doute en situation d'autocontrôle. Nous précisons alors ici quelques termes familiers ou peu communs, ce qui nous permet au passage d'exposer les thèmes abordés dans la conversation.

L'extrait sélectionné (5 minutes d'enregistrement) correspond au tout début de la conversation guidée, où RP2 se présente brièvement et décrit son métier, ses conditions de travail, avant de parler de son village d'origine.

Le locuteur explique qu'il est cuisinier dans la marine de commerce, sur des bateaux à passagers, bien qu'il ait tout d'abord travaillé *à terre* (hors du bateau). Il décrit sa formation : il a appris son métier dans une école hôtelière, où l'ensemble des candidats au diplôme constitue, par année, une promotion (*promo*). Il a également obtenu un Brevet d'Études Professionnelles (*B.E.P.*) ainsi qu'un Certificat d'Aptitude Professionnelle (*C.A.P.*), qui sont des diplômes de niveau V (deux ans après le collège) et qui préparent directement à la vie active. Il a effectué son service militaire (*l'armée*) dans la marine. Il explique ensuite que la marine commerciale dans laquelle il travaille ne ressemble pas vraiment à la marine de guerre, même si on y porte également un uniforme. Il précise que la marine marchande est beaucoup plus *classe* (distingué, élégant). L'enquêtrice l'interroge sur l'ambiance au *boulot* (terme familier pour le travail, cf. 1.22 et 34), il précise que tout se passe bien et qu'il est un *joyeux luron* (personne insouciant et toujours prête à s'amuser). En tant que chef cuisinier, il gère et dynamise son équipe de cuisiniers (*la brigade*, l. 30, 43, terme issu du jargon de ce métier).

Dans la deuxième partie de l'extrait, le locuteur parle du lieu où il a passé son enfance, le village de Septèmes-les-Vallons au Nord de Marseille. Il regrette les transformations qu'a subies ce village et qui l'ont enlaidi (*défiguré*), il espère en revanche que le quartier où habite encore son père ne sera pas affecté (*touché*) par ces nouvelles constructions, et pourra garder ainsi son authenticité (*encore une âme*).

En réponse à l'enquêtrice qui l'interroge sur son intégration dans le quartier où il habite au moment de l'enquête, il note qu'il a de très bonnes relations avec l'ensemble de ses voisins (le tutoiement en est un signe).

² Voir notamment: http://perso.orange.fr/marius.autran/provençal/lexique_provençal.html, et <http://site.voila.fr/planetemassalia/plcpm.html>

3.2. Aspects discursifs et syntaxiques³

Il est généralement reconnu qu'il n'existe que peu de régionalismes au niveau syntaxique (certains ont néanmoins été relevés, notamment par Reynier, 1878 et Blanchet, 1992), qui est un domaine qui se prête peu à la variation dialectale (Tuailon, 1983). C'est d'ailleurs le cas dans ce passage, où on ne trouvera pas de particularités régionales, mais plutôt quelques tournures spécifiques à l'oralité. Il convient alors de distinguer les particularités syntaxiques du français parlé, qui répondent à une certaine norme de l'oralité, des particularités liées au mode de production oral spontané, telles que les hésitations et autres disfluences, que nous ne commenterons pas dans les détails. Nous constaterons simplement que ce passage présente, comme les autres extraits oraux, beaucoup d'hésitations (38 *euh*, notamment) et de répétitions de mots outils (*je*, *de*, etc.).

En ce qui concerne le français oral, le locuteur parle ici avec aisance, et utilise parfois des termes familiers, tels que *truc* (l.16, pour nommer quelque chose dont on ne connaît pas le nom) ou *boulot* (l.22 et 34).

Parmi les caractéristiques typiques de l'oralité, nous relevons les structures avec *on* utilisé à la place de "nous" (6 occurrences) ainsi que l'absence fréquente de la particule "ne" dans les tournures négatives (l. 15 *je dis pas de bêtise*, l.20: *C'est quand même pas*; l.52: *je le reconnais pas*, l.57: *il y a pas*, prononcé [japa], etc.), bien qu'on trouve une occurrence de cette particule l. 55: *qui ne sera je pense...*

On relèvera également quelques tournures qui appartiennent à la langue familière comme un *trop*, souvent utilisé comme adverbe comme dans *c'est trop dommage* (l.53); l'ellipse de la préposition *de* dans la locution *En face euh chez moi* (l.64); l'usage fréquent des impersonnels "*ça*" et "*c'est*" (dont *Ça a été le hasard* utilisé à la place de "*c'est le hasard*"); ou encore le double marquage du sujet (*mon père il habite*, l.55) et les détachements à gauche tels que *Comme formation, ben j'ai fait l'école* (l.10) et *Les jeunes les vieux, donc je connais tout le monde* (l.66)

On notera la prononciation de la conjonction "*quand*", quasi systématiquement prononcée avec un /t/ final réalisé (sauf dans l'expression *quand même*, l.58), même lorsqu'il n'y a pas de liaison. Ce mot semble ainsi être lexicalisé dans le système du locuteur avec la forme sous-jacente [kãⁿt] ou [kãⁿtə]⁴, et le /t/, même en position intervocalique, ne correspondrait donc pas à une consonne de liaison.

Enfin, remarquons quelques réductions et assimilations:

La locution "*Parce que*" présente toujours une réduction, prononcé [paskə] (l.24; 31; 52), voire [pasə] (l.35 et 56). De même, "*bien*" est prononcé [bɛ] ou [bɛ̃] (l.10; 19; 32; 43; 61).

"*je suis*" prononcé [ʃɥi] (l.8). Cette assimilation de la consonne sourde [s] sur le [ʒ] est relativement courante à l'oral, bien qu'on ne trouve ici qu'une unique occurrence en l.8, les autres "*je suis*" du passage étant prononcés avec un schwa entre ces deux consonnes [ʒəsɥi], ce qui maintient le caractère sonore de la première consonne.

D'une manière générale, ces réductions et assimilations sont courantes en français parlé.

³ Je remercie Frédéric Sabio pour ses commentaires sur les aspects syntaxiques du français parlé.

⁴ Ou plutôt [ka^{ân}t] ou [ka^{ân}tə], voir le paragraphe 3.3.1. sur la réalisation des voyelles nasales.

3.3. Niveau phonologique

Entre le parler de la région marseillaise et un français plus standard, les systèmes phonologiques diffèrent principalement par les systèmes vocaliques. Il est à noter que ces particularités sont sensiblement les mêmes pour une grande partie du français méridional⁵.

3.3.1. Système vocalique

D'une manière générale, et comme dans la plupart des parlers méridionaux, la durée vocalique ne joue aucun rôle phonologique (pas de distinction voyelles longues/brèves), et le /ɑ/ postérieur n'existe pas dans cette variété (*âme* prononcé [amə], l.59). D'autre part, les voyelles moyennes ouvertes, bien que présentes au niveau phonétique, n'entrent pas dans le système phonologique du français de Provence qui se trouve ainsi "réduit" par rapport à celui du français général, comme le montre la figure 1 ci-après.

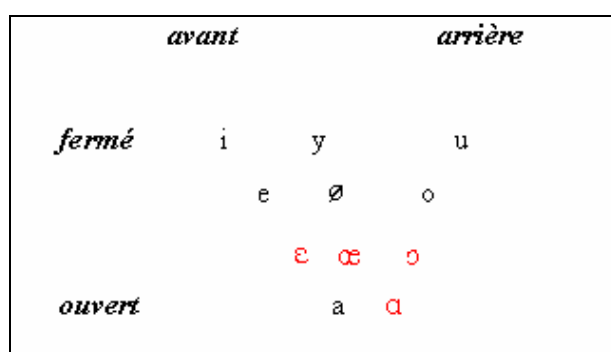


Figure 1 : Trapèze vocalique des français de Provence (en noir) et de référence (en rouge), API

Ainsi, outre l'opposition /a/ ~ /ɑ/ qui ne se rencontre pas, toutes les voyelles orales du français général se retrouvent en français méridional au niveau phonétique, mais pas en tant que phonèmes : les voyelles mi-ouvertes /œ/ ; /ɛ/ et /ɔ/ sont respectivement des variantes combinatoires, ou allophones, des phonèmes /ø/ ; /e/ et /o/. La réalisation de surface de ces voyelles dépend du contexte et par conséquent de règles phonologiques spécifiques ou "loi de position" (Durand, 1976). Cette loi précise que la réalisation d'un segment vocalique sera ouverte dans le contexte d'un segment dépendant à sa droite, et fermé dans le cas inverse. Autrement dit, les voyelles mi-fermées ne sont réalisées qu'en syllabe ouverte (lorsqu'il n'y a pas de consonne entre la voyelle et la frontière de la syllabe, cette situation incluant bien entendu les frontières de mot ou de phrase) et les voyelles mi-ouvertes n'apparaissent qu'en syllabe fermée ou lorsque la syllabe qui suit contient un schwa (coda ou syllabe atone dépendante à la droite du segment).

Le locuteur de l'extrait suit strictement cette règle de position, comme par exemple dans *j'ai* et *je fais* (l.1), *vrai* (l.37), *après* (l.14), *bêtise* (l.15) prononcés avec un /e/ fermé, alors qu'il est ouvert dans ces mots en français normatif. Pareillement, *chose* et *autres* (l.37 et 58) sont prononcés avec un /ɔ/ ouvert et *restauration* (l.8), *il faut*, *baromètre* et *officier* (l.19) avec le /o/ fermé.

⁵ Voir entre autres Durand, 1976 et 2007; Blanchet, 1992; Carton et al., 1983; Le Douaron, 1983.

Particularités des voyelles du français de Marseille

Indépendamment des différences des systèmes phonologiques exposées ci-dessus, la prononciation méridionale présente également des caractéristiques propres quant à la réalisation de certains de ses phonèmes vocaliques. Nous présenterons ici les principales.

Voyelles nasales :

L'opposition /ɛ̃/ ~ /œ̃/, qui tend à disparaître en français normatif, est systématiquement maintenue en français méridional. Notons que cette opposition phonologique a un très faible rendement: Elle ne permet d'opposer qu'un tout petit nombre de mots (*brin / brun, emprunte / empreinte, un / hein*) d'autant que les mots contenant le phonème /œ̃/ sont relativement rares en français, mis à part l'article indéfini "un". On trouve en effet 25 occurrences de *un* ou *uns* dans le passage, tous réalisés avec la voyelle [œ̃].

D'autre part, l'articulation des voyelles nasales est une des caractéristiques les plus typiques du français méridional. Ces voyelles sont généralement plus longues que celles d'autres variétés de français, tenant compte du fait qu'elles sont composées de plusieurs périodes : Elles débutent par une partie orale, suivie d'une éventuelle nasalisation et se terminent souvent par un segment consonantique nasal (appendice). Ce segment, qu'il soit pleinement ou à peine audible, est variable en fonction du contexte, c'est-à-dire qu'il sera assimilé au lieu d'articulation de la consonne subséquente (homorganique) : Devant une consonne labiale, il se réalisera [m], devant une labiodentale [n], devant une fricative [ŋ], et devant une vélaire ou devant pause, [ŋ], [ɲ] ou [N]. Ainsi, pour schématiser, le /ɔ̃/ sera prononcé [ɔ̃ŋ] (que l'on retranscrira [ɔ̃^ŋ]), comme 1.25 dans *passion*.

On trouve dans ce passage de nombreux exemples de voyelles nasales réalisées avec une voyelle ouverte suivie d'un appendice consonantique, et ce, dès le début de l'extrait: *j'ai quarante cinq ans donc euh* [ʒekakα^{ān}təsε^{ēŋ}kα^{ān}dɔ̃^ŋkəθ] (1.1).⁶

Lors de réalisation de liaison en N, la voyelle est de manière quasi systématique complètement orale (dans 7 cas sur 8) : *on* est sur un bateau [ɔ̃nesy^æœ̃^mbato] (1.21.)

Cet appendice nasal peut même parfois remplacer une consonne finale de mot en contexte préconsonantique ou prépausal, comme pour "donc", souvent prononcé [dɔ̃^ŋ] (1.8, 34, 48, 58 et 67).

Notons enfin une particularité pour la prononciation du mot *apparemment* [α^{ām}paʁama^{āŋ}], qui est une réalisation souvent rencontrée en français méridional.

⁶ En ce qui concerne le [α^{ān}], nous ne discuterons pas ici de la qualité du segment oral (réalisé [a] ou [ɑ]), qui n'a pas encore été étudiée à notre connaissance.

Schwa

On sait que le schwa, qui a pour caractéristique principale d'être optionnel, atteint son maximum de réalisations effectives dans les parlers méridionaux. Le locuteur RP2 tend effectivement à en réaliser un nombre relativement important. Nous recensons ici les occurrences de ce phénomène sur les trois premières minutes de l'enregistrement.

En ce qui concerne les schwas orthographiques, nous avons relevé en position finale (préconsonantique, prépausale ou finale de groupe rythmique) de mot polysyllabique, 9 schwas non réalisés sur 73 sites potentiels, et seulement 2 non réalisés (sur 59) en fin de mot monosyllabique : *j(e) suis cuisinier* (réalisé [ʃti], 1.8) et *j(e) veux dire* (1.22).

Dans la même position, et quelle que soit la longueur du mot, nous n'avons par contre relevé aucune occurrence en contexte prévocalique (16 sites).

En position interne de mot (première syllabe ou suivantes), 14 schwas sont réalisés, contre 4 non réalisés, et ce, dans le mot composé *parce que*, réalisé [paskə] (3 occurrences) ainsi que dans le mot *petit* [pti]. Notons la simplification très courante (en français général) du groupe consonantique [rs] en [s] dans *parce que*, qui semble être relexicalisé sous la forme [paskə], ainsi que le fait que le mot *petit* soit souvent trouvé, même dans les régions méridionales, sous la forme [pti] (Durand, à paraître), sans doute également relexicalisé avec une position à schwa vide (comme dans la locution *p'tit dèj'*, pour *petit déjeuner*).

Les schwas non orthographiques réalisés sont rares mais existants: 4 réalisations sur 29, dans les phrases suivantes: *quarante cinq ans donc* [dɔ⁵ŋkə] euh (1.1); *quand* [kɑ^{ān}tə] j'étais à euh (1.12); *Je, je, quand* [kɑ^{ān}tə] quelqu'un fait mal, (1.31)⁷; *Dont je suis sorti avec* [avekə] le, le grade de (1.14).

Ajoutons que si la plupart des variétés méridionales présentent des réalisations quasi-systématiques de schwas, il est apparu (Coquillon, 2005) que la qualité et la longueur de ces schwas permettent de distinguer les locuteurs de deux régions méridionales, où les Toulousains donnent significativement plus d'importance à cette voyelle atone que les Marseillais, notamment en ce qui concerne la durée.

Enfin, notons également la réalisation [o] du premier schwa dans *recommencerais*.

3.3.2. Les consonnes

Les consonnes du méridional ne semblent pas avoir fait l'objet d'études approfondies à ce jour. Néanmoins, il ne semble pas y avoir de différence notable avec le français standard, ce qui est d'ailleurs le cas pour notre locuteur.

Toutefois, l'on relève dans l'ouvrage de Carton et al. (1983) que les groupes consonantiques sont parfois simplifiés par la chute de la première consonne du groupe, comme dans *expliqué* (1.32) réalisé [ɛsplike] par RP2, et que les consonnes dites allongeantes /v, z, ʒ/ du français ne remplissent pas ici leur fonction, à l'exception du /ʒ/ lorsqu'il n'est pas suivi d'un /ə/ et qu'il

⁷ Voir le paragraphe 3.2. sur la question du mot "*quand*"

est sonore. Cette dernière information mériterait cependant confirmation par une étude à grande échelle sur les durées syllabiques.

Par ailleurs, il a été relevé que les Français de Provence tendent à réaliser une diérèse (prononciation dissyllabique de deux voyelles contiguës faisant de chacune d'elles un noyau syllabique). On retrouve une occurrence de ce phénomène dans l'extrait 1.2: *marié* [maʁije] (3 syllabes, contre 2 en français standard : [maʁje]).

3.4. Niveau prosodique

Jusqu'ici, peu d'études se sont penchées sur les phénomènes prosodiques relatifs au parler de la région marseillaise. Quelques particularités ont néanmoins été dégagées, que nous commenterons ici à travers l'extrait de ce corpus PFC.

3.4.1. Rythme, accent tonique et intonation

La fréquente réalisation de schwas en finale de mot entraîne une accentuation paroxytonique (accent tonique réalisé sur l'avant dernière syllabe du mot), très rare en français "standard". Ce type d'accentuation se retrouve également dans des mots d'origine locale (comme *aï'oli* ou *'pistou*), qui font défaut dans cet extrait. Il en résulte un pied métrique dissyllabique, constitué d'une syllabe tonique suivie d'une syllabe faible. Nous avons montré (Coquillon, 2005) que ce pied est une unité supra-syllabique qui constitue un domaine de gestion et de planification temporelle.

Au niveau prosodique, cette particularité a pour effet, lors de réalisation de schwa final d'unité intonative, de rendre possible une réalisation tardive d'un pic de f0 (sur la syllabe post-tonique). Ce schéma mélodique particulier au méridional se retrouve chez notre locuteur 1.11 (*cuisine*, dans la phrase *J'ai un B.E.P., un C.A.P. de cuisine*), illustré dans la figure ci-dessous (où la courbe mélodique est représentée en bleu), 1.12 (*Nice*), 1.14 (*nationale*), etc.

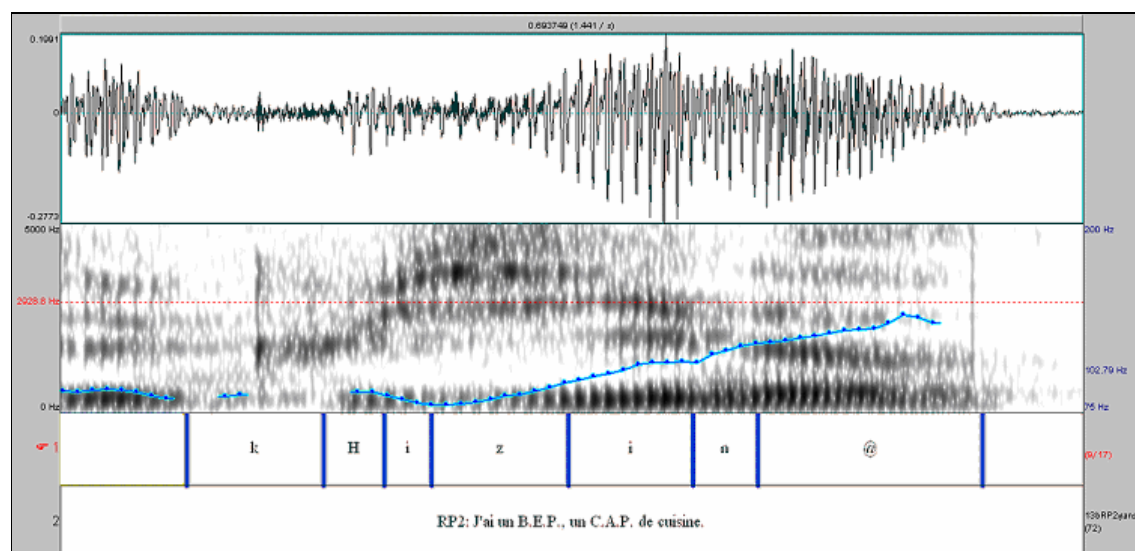


Figure 2: Exemple d'un pic de f0 réalisé sur une syllabe atone (avec schwa), logiciel PRAAT, transcription phonétique du mot *cuisine* en SAMPA

Pareillement, la courbe mélodique des deux dernières syllabes peut ainsi se retrouver sur la même hauteur, réalisant un plateau haut: 1.2 (*commerce*, dans la phrase *Je fais le métier de marin de commerce*), comme illustré dans la figure 3 ci-après, 1.15 (*bêtise*), 1.31 (*choses*), 1.49 (*Marseille*).

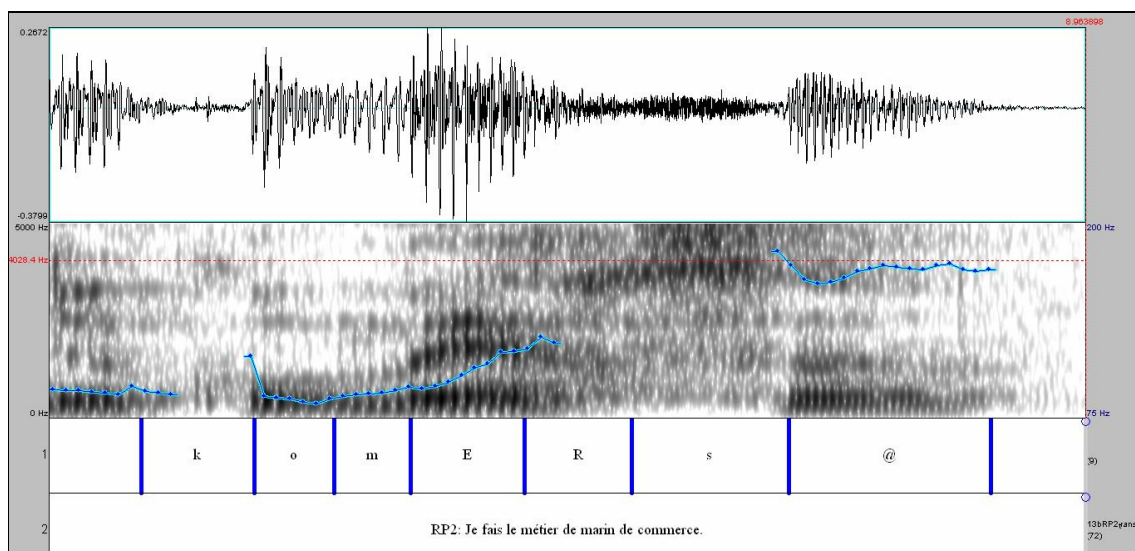


Figure 3: Exemple d'un plateau haut réalisé sur une syllabe atone (avec schwa), logiciel PRAAT, transcription phonétique du mot *commerce* en SAMPA

Il a par ailleurs été montré (Carton et al., 1983 et Coquillon, 2005) que ces configurations mélodiques particulières ne se retrouvaient pas en français normatif.

Au niveau intonatif, l'analyse mélodique réalisée dans Coquillon (2005) a également mis en évidence un patron particulier à la région marseillaise : le contour en forme de "chapeau mou", qui n'a jamais été observé ni décrit dans la littérature sur le français normatif. Ce contour mélodique typique, qui débute par une montée mélodique, se poursuit par un plateau haut sur plusieurs syllabes (de 2 à 6) avant de redescendre, semble avoir une valeur identificatrice (au niveau régional), de l'ordre du paralinguistique. Aucun exemplaire de ce contour n'apparaît cependant dans l'extrait ici commenté.

L'étendue tonale, qui reflète les variations de hauteur mélodique, est, dans cette variété de français, généralement plus étendue que dans des variétés plus neutre régionalement (Coquillon, 2005). Cette tendance se trouve par ailleurs être plus marquée chez des locuteurs Méridionaux les plus âgés (plus de 80 ans) qui se montrent plus conservateurs, comme nous l'avons montré dans une étude diachronique (Coquillon, 2006) qui porte justement sur l'enquête PFC d'où est issu notre locuteur RP2. Dans l'extrait ici présenté, RP2, qui appartient à la seconde génération de l'enquête (45-50 ans) ne semble pas présenter un registre tonal particulièrement étendu, mais montre régulièrement des "décrochages" tonals, qui révèlent une dynamique tonale (fréquence sur temps) particulièrement importante. Rappelons qu'il n'y a que peu d'interactions dans ce passage, et cette particularité serait sans doute plus évidente dans la conversation libre de l'enquête.

3.4.2. Les liaisons

Il a souvent été dit (Le Douaron, 1983; Brun, 1931) que les Français méridionaux ne réalisent que peu de liaisons, autres que celles considérées comme obligatoires. Cette affirmation reste toutefois à vérifier, peu d'études s'étant jusqu'ici penchées sur ce phénomène au plan régional, et les analyses en cours au sein de PFC (Durand et Lyche, 2007) semblent pourtant indiquer que les Méridionaux tendent à réaliser plus de liaisons que les Non Méridionaux, du moins en ce qui concerne la liaison variable après "(c)'est", "(c)'était" ou "avait".

Dans cet extrait, RP2 réalise toutes les liaisons en contexte obligatoire (déterminant + nom; pronom personnel ou clitique + verbe; préposition ou adverbe monosyllabique), sauf avant une hésitation en *eah*.

Néanmoins, certaines liaisons après un mot monosyllabique ne sont pas réalisées (comme par exemple 1.55 *mais enfin* ou 1.35 et 38: *C'est pas évident*), alors qu'elles le sont après *dans* (1.48 *dans un petit village*) et *rien* (1.21 *ça n'a rien à voir*).

Aucune liaison n'est réalisée après un mot polysyllabique (11 sites potentiels, en excluant ceux devant pause), comme 1.57 *les maisons imbriquées*. Notons que la plupart de ces mots sont des verbes. En effet, il n'apparaît que 3 occurrences (uniquement après *c'est*) d'une liaison après un verbe (sur 17 sites potentiels), conjugué ou non, mono ou polysyllabique. Ainsi, on note l'absence de liaison dans *je suis un joyeux luron* (1.29) ; *on vit en autarcie* (1.36); *si c'était à refaire* (1.24); *de travailler avec moi* (1.46); etc.

Quant à la qualité de la voyelle nasale lors de liaison en N, et comme nous l'avons vu au paragraphe 3.3.1. sur les nasales, il apparaît que la majorité des voyelles se dénasalisent dans ce contexte (6 cas sur 7), sauf donc dans la phrase *ça n'a rien à voir* (1.21).

Plus de données seraient nécessaires pour tirer des conclusions plus précises sur les réalisations des liaisons par ce locuteur et à fortiori par les Méridionaux en général, mais nous pouvons simplement remarquer que les liaisons facultatives ne sont pas systématiquement évitées par RP2.

4. Conclusion

Nous avons tenté ici de décrire certaines caractéristiques du français parlé à Marseille, en prenant comme exemple un locuteur issu de l'enquête PFC 13b. Nous avons vu que les particularités régionales mises en évidence dans cet extrait concernent principalement le niveau phonétique. En effet, tant au niveau lexical que syntaxique, les marques régionales font défaut, sans doute en raison du caractère semi formel de l'échange, et les seules particularités relevées sont à attribuer au caractère oral du texte. Néanmoins, ce locuteur présente certains traits phonétiques distinctifs, notamment en ce qui concerne son système vocalique ainsi que la prosodie qu'il utilise.

Bibliographie

- Brun, A. (1931). *Le français de Marseille. Étude de parler régional*. Marseille : Bibl. de l'institut historique de Provence, vol. 10, 152 p.
- Blanchet, P. (1992). Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle. *Série Pédagogique de l'Institut de linguistique de Louvain (SPILL) n°15*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 224 p.
- Boersma, P. & Weenink, D. (1993-2003). *PRAAT, a system for doing phonetics by computer*. Institute of Phonetic sciences, University of Amsterdam (<http://www.praat.org>).
- Carton, F., Rossi, M., Autesserre, D. & Léon, P. (1983). *Les accents des français*. Coll. De bouche à oreille. Paris : Hachette, 94 p.
- Coquillon, A. (2005). *Caractérisation prosodique du français de Marseille*. Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, 392 p.
- Coquillon, A. (2006). Caractéristiques tonales du parler de la région marseillaise : Approche globale, In A.C. Simon, G. Caelen-Haumont et C. Pagliano (éds.), *Bulletin PFC (Phonologie du français contemporain, usages, variétés et structure) n°6, Prosodie du français contemporain : L'autre versant de PFC*, 103-114.
- Durand, J. (1976). Generative phonology, dependency phonology and southern French. *Lingua e stile*, Anno XI, No 1, 3-23.
- Durand, J. (2007). Essai de panorama critique des accents du midi. In L. Baronian et F. Martineau (éds.), *Modéliser le changement : Les voies du français*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Durand, J. & C. Lyche (2007). French liaison in the light of corpus data. *Journal of French Language Studies*. To appear in 2008, Vol. 18/1.
- Jaque, J. (1998). *Les càcous, le parler de Marseille*. Bordeaux: Aubéron, 139 p.
- Le Douaron, M. (1983). *Contribution à l'étude sociolinguistique et phonétique des parlers méridionaux*. Thèse de doctorat en phonétique, Université de Provence, 280 p.
- Reynier, J.B. (1878). *Les provençalismes corrigés ou corrections raisonnées des fautes de langage et de prononciation que l'on fait généralement dans la Provence et dans quelques autres provinces du Midi*. Nîmes : Lacour (réédition de 1994), 188 p.
- Seguy, J. (1950). *Le français parlé à Toulouse*. Toulouse : Privat (réédition de 1978), 132 p.
- Tuailion, G. (1983). Régionalismes grammaticaux. *Recherches sur le français parlé n°5, GARS*, Publications de l'Université de Provence, 227-240
- Valladier, J.-M. (2004). *Le parler gras. Glossaire marseillais iconoclaste*. Marseille : Via Valeriano, 127 p.
- Wells, J.C. (1997). SAMPA computer readable phonetic alphabet. In D. Gibbon, R. Moore, and R. Winski (éds.) *Handbook of Standards and Resources for Spoken Language Systems*. Berlin and New York: Mouton de Gruyter. Part IV, section B. (www.phon.ucl.ac.uk/home/sampa)

Annexe : transcription de l'extrait

Enquête réalisée et sélection d'extrait effectuée par Annelise Coquillon, Laboratoire Parole et Langage, Université de Provence.

- 1 RP2: Euh, j'ai quarante cinq ans donc euh, comme vous pourrez (rire) vous en apercevoir. Je fais le
2 métier de marin de commerce. Euh, je suis marié à Françoise euh
- 3 E1: euh, tu f/ tu as toujours fait ce métier?
- 4 RP2: (onomatopée n't) Pratiquement, je fais ce métier depuis mille neuf cent quatre vingt un en,
5 sans discontinuer sinon je l'ai fait un petit peu avant soixante dix neuf. J'ai arrêté euh au bout de,
6 de trois quatre mois de euh de navigation.
- 7 E1: C/ c'est une moto, ça m'a fait bizarre.
- 8 RP2: Et, j'ai travaillé à terre, donc dans la restauration puisque je suis cuisinier.
- 9 E1: D'accord cuisinier (marmonné). Et t'as quoi comme formation?
- 10 RP2: Comme formation, ben j'ai fait l'école hôtelière de Nice euh. Je suis de la promo soixante et
11 seize. J'ai un B.E.P., un C.A.P. de cuisine. J'ai également fait donc un concours cuisine niçoise
12 quand j'étais à euh, élève à Nice. J'ai terminé troisième du concours.
- 13 E1: Félicitations (rire).
- 14 RP2: Sinon euh après euh, j'ai fait l'armée dans la marine nationale. Dont je suis sorti avec le, le
15 grade de euh, pff post/ c'était le grade de, de, de, de, attends je dis pas de bêtise. Quartier
16 maître chef je crois enfin un truc dans ce style.
- 17 E1: (rire) Je parle pas trop, mais, (rire) bravo (rire). Et euh et c'est/, ça a plus rien à voir avec
18 l'armée là où tu travailles là.
- 19 RP2: Non. Ben à part l'uniforme bon, les officiers qui, pourraient nous rappeler l'armée, sinon, bon.
20 C'est quand même pas, l'armée non. C'est/ c'est beaucoup plus, tranquille beaucoup plus classe,
21 enfin. Ça. On est sur un bateau à passagers donc ça n'a rien à voir avec un bateau de guerre
22 voilà c'est ça que je veux dire. Et à <E1: et au niveau du boulot, c'est/ a une bonne ambiance
23 euh> Très très bonne ambiance <E1: tu t'y plais beaucoup apparemment> Ah, oui, oui c'est un
24 métier que j'adore, et si c'était à refaire je recommencerais, je ferais la même chose. Parce que
25 j'adore la mer, qui est ma passion. Cuisiner également, donc c'est un métier qui me plaît. Et
26 arriver à concilier les deux, faire la cuisine sur un bateau, c'est quelque chose qui me paraissait
27 euh disons euh. Un aboutissement.
- 28 E1: Et hum avec les collègues de travail donc tu hum
- 29 RP2: Tout se passe très très bien, je suis un joyeux luron, euh bon je euh. Je, je dynamise les, les
30 groupes quand euh, quand on est euh, dans les brigades tout ça euh. Je, je pense être un bon
31 chef de cuisine parce que euh, j'ai toujours su faire la part des choses. Je, je, quand quelqu'un
32 fait mal, je suis là pour lui expliquer, comment, se rattraper, et puis bon ben j'évite les, les
33 conflits, je pense être quelqu'un d'assez, assez sociable et hum, j'assiste pas mal les gens dans la
34 hum, dans leur vie de tous les jours. <E1: ouais> Voilà donc/ hum. Dans le boulot c'est, c'est
35 pas évident parce que comme nous sommes, une petite famille euh, nous sommes quand même
36 cent quatre vingt membres d'équipage sur un bateau. On vit en autarcie donc on est tous les uns
37 sur les autres, pendant, pendant des, des, des semaines des fois il faut se supporter, et c'est vrai
38 que bon c'est pas évident de, d'arriver à, alors je suis un peu le l/, comment dire, (onomatopée
39 n't) le lien entre toutes les personnes, j'essaie de, j'essaie de calmer les, les esprits quand ça
40 s'échauffe, et puis bon je, de, de par mon/ ma position à bord puisque, la cuisine c'est, le
41 baromètre, d'un bateau, le baromètre de l'équipage, si la cuisine est bonne euh, l'ambiance est
42 bonne. Alors ça fait que quand les gens viennent me trouver me demander de, de leur faire des
43 petits plats des trucs comme ça, bon ben j/ j'essaie avec la brigade de cuisine de satisfaire euh,
44 tout le monde. Et apparemment ça se passe pas mal puisque bon. Sans dire que je suis, le
45 meilleur, mais bon les gens sont satisfaits de, d/ des prestations qu'on leur donne et ils sont
46 satisfaits de travailler avec moi.

47 E1: Ok et hum, euh avant d'habiter à Marseille, <RP2: Ben> tu, tu habitais où?
48 RP2: Avant d'habiter Marseille donc j'habitais dans un petit village euh, dans la banlieue Nord de
49 Sept/ euh de Marseille qui s'appelle Septèmes-les-Vallons. Mon père y habite toujours
50 d'ailleurs. Et puis donc dès que j'ai la possibilité, je vais le voir. C'est un petit village qui est
51 sympathique qui a beaucoup pris d'ampleur euh ces, ces derniers temps. Et, quelquefois c'est
52 vrai que, je le reconnais pas parce que il y a eu des constructions nouvelles qui, qui l'ont un peu
53 défiguré, c'est, c'est trop dommage.
54 E1: Ouais, un peu comme partout.
55 RP2: Hum. Mais enfin, mon père il habite dans un tout petit quartier, qui ne sera je pense jamais,
56 jamais touché parce que c'est vraiment les vieilles maisons comme on trouvait à l'époque euh.
57 Les maisons imbriquées les unes dans les autres, il y a pas de possibilité de faire de
58 constructions nouvelles donc, c'est, ça reste quand même euh, quelque chose de sympathique.
59 <E1:hum> Il y a encore une âme dans ce, dans ce petit quartier.
60 E1: Et ici dans ce quartier c'est pas trop pareil?
61 RP2: Dans ce quartier, ben depuis que j'habite là maintenant ça doit faire euh sept ans. J'ai,
62 sympathisé avec tous les, tous les jeunes euh des environs. Je m'entends très bien donc avec
63 tous les commerçants. Euh on se tutoie enfin euh là en plus j'ai un copain de travail qui habite
64 juste en face euh, chez moi. Ça a été le hasard qui a fait que je suis venu donc euh faire, enfin
65 construire euh la maison à cet endroit. Et puis bon moi je, j'entretiens de très très bonnes
66 relations. Les jeunes, les vieux donc je connais tout le monde.